

INTRODUCTION A LA LECTIO DIVINA

Cet exposé est un résumé de l'enseignement du P. Enzo Bianchi sur la lectio, paru aux Ed. de l'Abbaye de Bellefontaine, dans son livre sur la vie monastique et la Parole de Dieu.

- **Définition** : La lectio divina est une lecture **lue, méditée** longuement et **priée**, en cherchant à ne pas en déformer le sens et en éclairant la **Parole** par la **Parole** (lecture enrichie du contexte immédiat ou de textes parallèles ou en rapport).

L'Eglise a toujours vénéré les Saintes Ecritures comme elle l'a fait du Corps même du Seigneur. C'est pourquoi nous pourrions nous poser la question : est-ce que nous aimons la Parole de Dieu comme nous aimons Jésus-Eucharistie ? Ne pourrions-nous pas grandir dans un plus grand amour de la Parole ?

Notre vie spirituelle mais aussi nos apostolats doivent être nourris et régis par les Ecritures. C'est en nous mettant à l'écoute de la Parole du Christ qu'il fait de nous des fils du Père selon ce qui est dit dans He 4, 12 et Ac 20, 32 et 1 Th 2,13 : « Elle est vivante et efficace la Parole de Dieu » elle...« qui a le pouvoir d'édifier et de donner l'héritage avec tous les sanctifiés ». Elle nous incorpore à la famille de Dieu.

Souvent nous nous plaignons de sécheresse dans l'oraison mentale, sécheresse qui provient du délaissement de la Parole. C'est ce que proclamait avec force Saint Jean Chrysostome : « Voilà pourquoi, oui voilà pourquoi une si grande tiédeur nous a envahis : on ne lit plus les Ecritures dans leur totalité. Mais on décrète certaines parties plus évidentes et utiles et on ne souffle plus mot du reste. Voilà comment se sont introduites les hérésies elles-mêmes : on n'a pas voulu lire tout le corps des Ecritures, et on a décrété certaines parties essentielles et d'autres secondaires ». Cette façon de faire, lire la Parole en la picorant, est une lecture intéressée dans le but d'en tirer un bénéfice personnel, alors qu'il faut en faire une lecture globale.

La lecture globale.

Il y a eu de nombreuses déviations de la lecture méditée de la Parole, surtout à partir du 16^e s. On se méfiait par ex. de la méditation subjective qui est beaucoup plus pauvre que la lectio qui, elle, a marqué les quinze premiers siècles de l'Eglise. Cette méditation, telle qu'on l'entend habituellement – non sans une certaine déformation de l'intuition d'Ignace de Loyola, d'ailleurs – est trop dans l'intellectualisme et surtout le psychologique. Celui qui la pratique est plus un « faiseur d'exercices » qu'un contemplatif.

L'authentique méditation chrétienne n'est pas pratiquée pour en tirer du bien. Si cela est, c'est en plus. Elle tend à une seule fin : **nous faire entrer dans l'amour de préférence, accroître notre communion avec Dieu dans une descente au fond de notre être. C'est l'amour paternel de Dieu pour ses fils et l'amour sponsal du Christ pour son Eglise. Dieu s'adresse à moi personnellement, il fait alliance avec moi, aujourd'hui.**

Pour la règle bénédictine, méditer c'est lire et relire, mâcher et murmurer, ruminer et réciter, fixer dans l'intelligence et conserver dans le cœur la Parole, pour parvenir non à une discussion (scolastique), non aux sensations agréables (dévotion moderne) mais à la prière (oraison), à la contemplation et donc à l'action dans un débordement de l'être. C'est « goûtez et voyez comme est bon le Seigneur »... avec le cœur spirituel.

La lectio, c'est lire la Bible d'une manière vivante, en cherchant ce qu'elle signifie, en s'efforçant de scruter son jugement sur l'histoire, sur l'Eglise et sur nous ; c'est comprendre le message non seulement dans sa résonance passée, mais aussi **pour moi, aujourd'hui**.

Rapport entre Révélation et histoire.

On découvre dans la Parole, de l'humain et du Divin étroitement entremêlés. La Parole de Dieu descend dans la chair. Visages anthropomorphiques et Révélation de Dieu vont de pair, comme nous l'expérimentons dans la vie quotidienne.

Il importe d'en tenir compte, d'opérer un passage entre le témoignage tel qu'il a été écrit et notre langage d'aujourd'hui, de distinguer l'enveloppe contingente du message et la pérennité de la Révélation qui s'y trouve. Mais cela ne serait pas suffisant si nous ne prêtions attention au fait que la Parole non seulement est née de l'histoire, mais qu'elle a une histoire.

Cette Parole de Dieu, adressée à l'être humain, a été disséminée dans le temps : c'est une assimilation progressive d'un vécu dans lequel Dieu se révèle comme **Vérité**. C'est une explicitation de vérités déjà contenue dans l'intuition fondamentale. Il nous faut donc tenir compte dans un premier temps d'une lecture historique, pour tenter par après une lecture globale qui vise à situer dans tout le dessein de Dieu, dans l'histoire du salut, le message dégagé par la lecture historique, en relation avec toutes les autres révélations.

L'écoute filiale.

Dans la vie spirituelle, la Parole de Dieu ne peut jamais être comprise comme un exposé idéologique ni réduite à un livre dont s'inspirerait la théologie. Elle est Parole de Dieu, message de Dieu à l'homme, appel adressé à une personne afin qu'elle connaisse Dieu personnellement, rencontre le Christ et vive pour lui et non plus pour elle-même.

La Parole du semeur (in Mt 13, 3-23) illustre bien l'indispensable écoute de la Parole de Dieu : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ». La Parole peut tomber le long du chemin, elle est picorée par les petits oiseaux (les pensées inutiles qui envahissent notre intelligence à cause de notre négligence). Quand elle tombe dans la rocaille, elle meurt par manque de racines, de persévérance. Si elle glisse entre les épines, elle est étouffée par les soucis ou les richesses. Mais si elle tombe dans la bonne terre, elle germe dans le cœur, à la mesure du don de Dieu et de notre générosité.

La Parole de Dieu doit être abordée dans la foi. Etre pénétrée sous l'action de l'Esprit Saint comme parole venant de Dieu et conduisant à Lui. Si nous rencontrons une certaine stérilité de la Parole, c'est que nous l'abordons d'une manière plus intellectuelle que spirituelle, cherchant plus à « spéculer » qu'à connaître, à « méditer » qu'à prier.

La Parole est le Christ.

La Parole de Dieu qui est parole de vie est, avec l'Eucharistie, moyen d'accès à la vie en Dieu. Sans elle nous ne parviendrons jamais à être porteurs de la vie du Christ en nous, donc à vivre de la vie trinitaire elle-même.

Le sens étymologique de Parole (dabar en hébreu) c'est le fond des choses, ce qui en elles est caché. Parler signifie : exprimer ce qui est dans les choses, rendre visible et agissant ce qui leur est intérieur. Lorsque Dieu parle, Om crée les choses, Il les fait émerger. Lorsque Dieu donne un nom aux choses, Il les domine, Il étend sur elles sa puissance, Il les porte à réaliser leur vocation propre parce que sa Parole est efficace : elle ne revient pas sans avoir produit son effet, comme cela est dit en Is. 31, 2 et en Gn 1, 12.

La Parole de Dieu n'est pas un livre, une collection d'écrits mais une semence portant en elle la vie. Elle germe dans l'histoire comme dans la vie personnelle de tout homme, elle grandit remplissant d'une nouvelle présence toute réalité, elle sanctifie ceux qu'elle alimente et qui la reçoivent, elle illumine car elle dévoile le secret des choses leur donnant une sagesse, un sens et les conduisant à leur ultime achèvement.

La Parole s'est faite temporelle en Jésus : « Le Verbe s'est fait chair, Il a habité parmi nous ». La Parole de Dieu porte un nom, elle s'est révélée Personne : LE CHRIST, miroir et image du Dieu Invisible. Dans l'Écriture nous recevons le Christ comme nous le recevons dans l'Eucharistie. C'est bien ce que dit saint Jérôme : « Nous mangeons la chair et buvons le sang du Christ dans le mystère (de l'Eucharistie) mais aussi dans la lecture des Écritures ».

Quand nous ouvrons les pages, tant du premier que du second Testament, nous nous trouvons face à un seul livre qui est LE CHRIST, parce que, comme l'écrit Hugues de Saint Victor, « toute la divine Écriture nous parle du Christ et parce que toute la divine Écriture s'est accomplie dans le Christ ».

La lectio divina consiste donc en ceci : **chercher le Christ**. C'est plus qu'une lecture (terme trop superficiel), c'est plus qu'une étude (terme trop intellectuel), c'est différent de la méditation, terme trop piétiste et volontariste.

On peut donc traduire lectio divina dans le sens de « parole priée » ou encore « prier la Parole ».

Du bon usage de la lectio divina.

Dans l'Ancien Testament, le seul endroit où il est fait mention de la lectio divina, c'est dans le livre de Néhémie au chapitre 9, à partir du verset 3, lorsque le peuple redécouvre la Parole après le retour de l'exil. Une lecture continue de la Parole est donnée durant une journée entière, suivie d'explications et commentaires donnés par Esdras et les lévites.

Dans ce passage se trouvent ramassés les caractères du nouveau culte, qui sera la lectio divina synagogale où il n'y a que célébration de la Parole de Dieu, sans offrande de sacrifice. Chaque Shabbat, le peuple accueille la Parole de Dieu et continue à en vivre dans la foi. Cette forme de lecture divine est celle que pratiquera Jésus à la synagogue de Capharnaüm ou de Nazareth et d'autres de Galilée.

Jésus nous donne, par son exemple, un nouvel approfondissement de la méthode, non seulement parce qu'il réalise en Lui ce que disaient les Écritures, mais parce qu'il rapporte à l'aujourd'hui, la Parole de Dieu. C'est cela que nous devons réaliser chaque fois que nous faisons la lectio : « aujourd'hui s'accomplit.... »

La lectio divina est également préparation à la liturgie. Si nous nous contentons de la Parole proclamée dans la liturgie, nous sommes semblables au terrain qui accueille la semence mais ne la fait pas fructifier. Jean Chrysostome insiste avec vigueur et interpelle les fidèles en ces termes : « Tu estimes la lecture des divines Écritures réservée aux seuls moines, alors qu'elle te serait plus nécessaire qu'à eux. Qui vit au milieu du monde et en reçoit chaque jour des blessures a bien plus grand besoin de remèdes. Aussi y a-t-il encore un plus grand mal que de ne pas lire, c'est de croire la lecture vaine et inutile ».

L'un des plus sévères avertissements des Pères de l'Église est de ne pas profaner l'Écriture en en faisant un objet de spéculation, ou de connaissance pour la connaissance comme pourrait le faire un athée, alors que le croyant sait qu'il ne peut la comprendre qu'avec la grâce de Dieu.

Les rabbins disaient que la Torah est la présence de Dieu dans la création, présence que l'homme réalise pour son compte grâce à **la lecture**, à **la méditation**, à **la prière** qui sont les trois moments fondamentaux de la lectio, pour la piété juive comme pour la piété chrétienne la plus ancienne. Cette méthode juive d'assimilation de la Parole a fait partie de l'héritage du christianisme. Elle est commune à tous les Pères de l'Eglise d'Orient et d'Occident, même s'il faut arriver au Moyen-Age pour qu'on en traite de façon explicite. Plus tard, vers le 16^e s. elle tombera en désuétude dans l'Eglise catholique mais elle survivra, bien que sous une forme différente, dans les Eglises de la Réforme.

Dans les monastères, cette méthode sera conservée d'une manière ininterrompue quitte à engendrer souvent une polémique vis-à-vis d'autres formes de lecture de la Bible.

Il a fallu attendre Vatican II, dans la Constitution Dei Verbum n°25, pour que la lectio soit à nouveau proposée et recommandée : « Il est nécessaire que tous...conservernt un contact continuuel avec l'Ecriture grâce à la lecture sacrée... grâce à la méditation soigneuse...et qu'ils se souviennent que la lecture doit aller de pair avec la prière ».

Formation à la lectio divina.

Pour nous former à la lectio, écoutons Guigues le Chartreux qui, paraphrasant Mt. 7, 7, en dégage les quatre phases: « Cherchez dans **la lecture**, vous trouverez dans **la méditation** ; frappez dans **la prière** vous ouvrirez dans **la contemplation** ». On peut ajouter de manière opportune : **demandez l'Esprit**, vous recevrez la capacité de lire.

A passage, je vous signale que cette méthode est également valable pour l'oraison. Voyons donc ces quatre étapes.

1^{ère} étape : demander l'Esprit Saint. C'est l'attitude première et fondamentale. Demander que l'Esprit de Dieu vienne illuminer tout notre être afin que soit possible la rencontre avec le Seigneur. On demande l'Esprit dans la certitude qu'Il nous sera donné car c'est l'unique demande qui sera toujours exaucée, l'Esprit étant la « chose bonne » que le Père ne peut refuser à son enfant.

L'Esprit produit en nous des fruits indispensables pour aborder la lectio. Ces fruits sont : la docilité, le détachement de soi et l'élévation vers Dieu, l'écoute et l'attention à Dieu.

1 a) La docilité : est l'attitude que nous devons rechercher et nous imposer – mais qui dépend de l'Esprit – dans une synergie entre notre volonté et l'action de l'Esprit.

2 b) Le détachement de soi : la venue de l'Esprit, préparée par la prière et la docilité, produit le détachement. Nous ne pouvons prêter attention à la Parole si nous ne faisons taire notre être profond. Nous ne pouvons être libres face à l'action divine si nous nous réservons quelque chose pour nous-mêmes et que nous ne nous abandonnons pas totalement à cette action.

3 c) L'élévation vers Dieu : Elever les mains était le geste de la prière juive qui signifiait justement, par cette élévation, le détachement de soi-même : « Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme »... L'élévation de l'âme signifie tension vers Dieu et non un ravissement sentimental. Elever notre cœur signifie tendre à la connaissance pénétrée d'amour... c'est bien plus que d'élever son esprit !

4 d) L'écoute et l'attention à Dieu : Etre attentif, c'est se mettre dans une attitude d'écoute vis-à-vis du Seigneur qui nous parle. C'est l'attitude du jeune Samuel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ».

2^{ème} étape : cherchez dans la lecture : Pour que cette lecture soit authentique, elle requiert quelques éléments qui sont :

2 a) Un temps fixé : Trouver le moment adapté, qui varie pour chacun, mais demande la fidélité. Un temps adapté, c'est un temps qui favorise le calme, le silence, la solitude. On ne peut réserver à la lectio des moments perdus.

2 b) Lire des passages déterminés : On ne peut et on ne doit feuilleter au hasard l'Ecriture et passer capricieusement d'un passage à l'autre.

Deux possibilités sont offertes : suivre le lectionnaire quotidien ou bien entreprendre la lecture continue d'un livre.

Ecouter la Parole de Dieu dans la foi signifie accepter de se trouver face à un message difficile, étranger, exigeant qui, à première vue, est incapable de me concerner. Le texte peut ne rien me dire, mais le dialogue d'amitié est fait aussi de silences éloquents. Mgr. Barbarin, lorsqu'il était évêque de Moulins, nous conseillait de ne jamais nous laisser arrêter par un passage de l'Écriture qui nous déconcertait, nous interpellait ou même nous rebutait. Il faut y revenir sans cesse, le méditer en le gardant dans son cœur, et demander à l'Esprit Saint, avec force et insistance, de nous éclairer, de nous révéler dans ce passage ce qui est « bon » pour nous, les raisons pour lesquelles nous achoppons ainsi. Cette difficulté que nous rencontrons est signe que le Seigneur veut nous dire quelque chose de particulier, précisément dans ce passage. Donc, redoubler d'attention et ne le lâcher que lorsque nous aurons été éclairés spirituellement.

3 c) L'assiduité : la continuité est requise car elle s'oppose à la dispersion et aide à assimiler la Parole, à l'accueillir, à la mémoriser, à en concentrer en soi le contenu. Il faut lire et relire la Parole afin qu'elle pénètre tout notre être, que nous fassions corps avec elle, qu'elle habite notre mémoire et y affleure en réminiscences. Il est clair que le chant du Magnificat a jailli d'un cœur plein de l'Écriture, qu'il est le fruit d'un cœur biblique.

Il faut aussi lire le texte tel qu'il est en évitant tout subjectivisme (imaginaire). La Parole doit être écoutée dans son objectivité ; on doit essayer de comprendre ce que le texte signifie en lui-même. Il n'y a pas à chercher l'efficacité, l'émotion sensible au niveau psychologique, ce qui nous ferait retomber dans la technique. Notre unique effort est de demeurer dans la Parole : « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez alors la vérité » (Jn 8, 31).

3^{ème} étape : vous trouverez dans la méditation :

Premièrement, il faut prêter attention aux mots et au contexte. La compréhension qui est requise dépend essentiellement de l'intelligence intégrale de la Bible, de sa connaissance au moyen de la Bible elle-même. Elle dépend de la capacité à lire en usant de concordances, c'est-à-dire de rapprochements et de rappels d'autres textes parallèles qui éclairent, développent le message et provoquent, sous l'action de l'Esprit Saint, une intelligence pleine et spirituelle.

La Parole de Dieu est donnée aux fins de l'onction spirituelle et de la charité, non aux fins de la culture et de l'érudition.

Deuxièmement, il faut manger et ruminer la Parole pour pouvoir « goûter et voir comme est bon le Seigneur » selon ce qui est dit dans le psaume 33.

Si, dans la lecture c'est l'attention qui est primordiale, dans la rumination c'est la mémoire qui doit intervenir. Il faut revenir au texte, en retrouver le thème central, en répéter les paroles et les graver profondément dans son cœur. Manger spirituellement l'Écriture qui devient nourriture et breuvage. Il ne s'agit pas là de mémoire intellectuelle mais de mémoire du cœur. La Parole revit en nous de manière toujours nouvelle nous permettant de tirer de l'Écriture du neuf et de l'ancien. L'un des plus beaux fruits de la rumination est le souvenir qui s'établit en nous des actions de Dieu nous conduisant ainsi à l'action de grâce.

Troisièmement, comment méditer ? L'important, en face d'un texte, est de se demander, comme Marie lors de l'Annonciation, ce que signifient les paroles révélées, puis de les garder fidèlement dans son cœur en les méditant. La Parole de Dieu ne fait pas violence, elle est douce, elle est plutôt présente dans la brise légère que dans le tonnerre et elle se fait sentir de manière allusive, silencieuse, par le canal de l'Esprit.

4^{ème} étape : frappez dans la prière.

Comme nous l'avons vu, la lectio est une lecture lue et relue de la Parole, méditée profondément et priée. Sur ce dernier point, qui est le but de la lectio, il convient d'être discret car il est difficile de déterminer et de guider un tel moment qui varie d'une personne à l'autre et qui est le résultat, et non le moyen, de la lectio.

En réalité, tout ce que nous venons d'évoquer est déjà une forme de prière, mais c'est à ce stade qu'il faut en prendre conscience et se tenir plus que jamais en prière. On entre ainsi en conversation avec Dieu dans l'esprit. Le « quand tu écoutes, Dieu te parle ; quand tu pries, tu parles à Dieu » de Saint Augustin s'accomplit. Il s'agit là de la vraie prière chrétienne. « Cherche à ne rien dire sans Lui, dit encore St. Augustin, et lui ne te dira rien sans toi ». La prière est au fond ma réponse à Dieu qui s'est donné à moi dans la lecture et moi je me donne à lui dans l'oraison. C'est une réponse dans l'humilité, la petitesse, mais aussi dans la confiance et la franchise, réponse rendue possible justement parce qu'on parle à Dieu avec ses propres paroles.

L'oraison connaît deux phases qui sont **l'action de grâce** et **l'émerveillement**.

C'est par **l'action de grâce** que commence la prière, c'est un moment d'ivresse qui peut déboucher sur des larmes de joie comme une danse. On se sent fou d'amour pour le Seigneur et on voudrait le faire savoir à la terre entière, le cœur déborde. C'est une expérience d'ailleurs inénarrable.

Cette sensation ne peut être habituelle ou quotidienne, mais si elle nous est donnée, accueillons-la avec reconnaissance, sans jamais la rechercher comme une fin en soi.

Suit une phase de surprise et **d'émerveillement** dans laquelle la Parole qui nous a tant réjouis cesse de nous transporter au plus près de Dieu ; c'est au plus profond de nous-même qu'elle devient lumière, voie et vie. Plus besoin de crier... cette parole monte au ciel comme un encens, paisiblement, sans bruit. C'est la phase des gémissements inénarrables et ineffables de l'Esprit que nous percevons à peine. Nous goûtons Dieu avec nos sens spirituels.

Il arrive que tout cela ne soit guère facile car cette prière finale ne vient pas de nature. C'est pourquoi il faut frapper par la prière, frapper jusqu'à ce que l'on vienne ouvrir ou, mieux encore, laisser le Christ frapper dans le texte, toujours plus fortement, jusqu'à ce que nous soyons vaincus par sa voix et ouvrons la porte... Alors il entre, s'assied à la table avec nous, Il ne nous parle même plus car Il est la Parole faite chair. Il ne nous reste plus qu'à le contempler dans cette phase ultime de la lectio qu'est la contemplation.

5ème et ultime étape : la contemplation.

Nous ne pouvons pas arriver à la contemplation par nos propres efforts, ce n'est pas un état qui surviendrait de l'extérieur, c'est un fruit naturel mûri sur le germe de notre lecture priante.

C'est une expérience de foi, non une vision, car nous continuons à cheminer, la lumière de la foi et non des apparitions. Le voile qui était entre l'Écriture et nous a disparu. Nous parvenons ainsi à la connaissance contemplative dont parle Paul aux Ephésiens : le Christ habite dans nos cœurs par la foi et l'homme intérieur (c'est-à-dire notre cœur) le contemple avec les yeux de la foi.

L'essentiel dans ce passage de l'oraison à la contemplation c'est **la foi unie à l'amour**. Parvenu à ce point, il y a peu à dire. Seul chacun de nous peut découvrir la largeur et la profondeur du mystère du Christ. Ici, nous pouvons ne plus avoir conscience de prier... notre prière est alors parfaite car, comme le dit Antoine le Grand : « quand le moine garde conscience de soi et conscience de prier, la prière n'est pas parfaite ».

Si la lectio divina est école de prière elle est tout autant école de vie et d'évangélisation. En elle, Dieu nous appelle, nous parle, il suscite en nous la réponse docile pour nous envoyer et faire de nous des « missionnaires » dans le monde.

Je terminerai en vous donnant le résumé d'Amboise, concernant le passage de la lectio à la vie concrète : « la lectio divina nous conduit à la pratique des bonnes actions. En effet, de même que la méditation des paroles a pour fin leur mémorisation, de sorte que nous nous rappelions les paroles méditées, ainsi la méditation de la loi, de la Parole de Dieu, nous fait tendre vers l'action, elle nous pousse à agir ».

CE QUE N'EST PAS LA LECTIO DIVINA.

- **Picorer la Parole,**
- **Une lecture intéressée,**
- **Un intellectualisme :**
 - o spéculation,
 - o discussion scholastique,
 - o discours-vérités accumulées
 - o exposé idéologique,
 - o commentaire
 - o imagination = subjectivisme,
 - o mémoire intellectuelle.
- **Un psychologisme :**
 - o Emotion sensible,
 - o Sensations (dévotion moderne),
 - o Introspection – analyse
 - o Exaltation romantique
 - o Ravissement sentimental.
- **Un faiseur d'exercices :**
 - o Techniques,
 - o Efforts personnels
 - o Volontarisme
 - o Pensées sur Dieu.
- **Se contenter de la prière ou de la lecture liturgique.**

CE QU' EST LA LECTIO DIVINA.

Dans **la foi** au Christ et l'invocation du Saint Esprit (**épiclese**) qui donnent la docilité, le détachement de soi, l'élévation vers Dieu, l'écoute et l'attention vers Dieu.

- **Une lecture lue et relue :**
 - o Entrer dans l'amour de préférence de Dieu,
 - o Parole qui s'adresse à moi, aujourd'hui.
- **Une longue méditation :**
 - o Ecoute du **sens** (ne pas déformer), assimilation progressive de **la vérité**.
 - o Mâcher, murmurer, ruminer, fixer dans l'intelligence, conserver dans le cœur (faire mémoire).
 - o Prêter attention aux mots, au contexte.
- **Une prière.**
- **Une contemplation :**
- Don de Dieu, ravissement en Dieu, foi unie à l'amour.
- Débouche sur l'**action** et **la mission**.
- **Chercher le Christ**, devenir fils du Père dans le Fils.
- **« Parole priée »** ou **« Prier la Parole »**.